

LES CHIENS DE NAVARRE

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE



***LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ
LA QUALITÉ DU PARQUET***

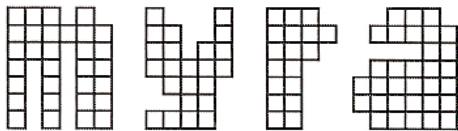
CRÉATION PRÉSENTÉE DU 13 AU 17 NOVEMBRE 2012
DANS LE CADRE DU FESTIVAL *LES INACCOUTUMÉS*
LA MÉNAGERIE DE VERRE - PARIS

REVUE DE PRESSE

contact presse

MYRA
Rémi Fort & Magda Kachouche
+33 1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
www.myra.fr

www.chiensdenavarre.com



Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet
du mardi 13 au samedi 17 novembre 2012
Les Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse
Création à la ménagerie de verre

REVUE DE PRESSE

RADIOS

RADIO NOVA

Dans les oreilles de présenté par Isadora Dartial
ITV avec Jean-Christophe Meurisse et Anne-Elodie Sorlin. Diffusion mercredi 14 novembre entre 21h et 22h

RADIO CAMPUS PARIS

Pièces détachées présenté par Laurent Bazin
Compte rendu critique diffusé lundi 19 novembre entre 20h et 21h

TV

FRANCE 5

- *Entrée Libre* / Alexia Gaillard / présentée par Laurent Goumarre
- Reportage sur la création lors d'une répétition à la ménagerie de verre. Diffusion le mercredi 14 novembre entre 20h et 20h30

JOURNALISTES VENUS

Les Chiens de Navarre – *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*

Alves de Sousa Mélanie – Standard magazine
Armenger Christine – Radio Campus, *Pièces Détachées*
Arvers Fabienne – Les Inrockuptibles
Bazin Laurent – Radio Campus, *Pièces Détachées*
Boisseau Rosita – Le Monde / Télérama
Campion Alexis – Le Journal du Dimanche
Cantu Frédérique – Arte, *Le Journal*
Chabour Sonia – France 5, *Entrée Libre*
Charon Aurélie – France Culture, *L'atelier intérieur*
Chaudet Emilie – France Culture (rédaction)
Da Costa Valérie – Mouvement
Dekyvere Victor – France 3, *Ce Soir ou Jamais*
Demey Eric – Mouvement
Dirié Clément – Le Quotidien de l'Art
Forster Kirsten – Parisvoice.com / Blog France 24
Gaillard Alexia – France 5, *Entrée Libre*
Goumarre Laurent – France Culture, *Le Rendez-Vous* / France 5, *Entrée Libre*
Grappin Schmitt Sophie – Paris-art.com
Héliani Oscar – Têtu
Joubert Sophie – France 2, *Des Mots de Minuit*
Lavigne Aude – France Culture, *La Vignette*
Le Tanneur Hugues – Les Inrockuptibles
Martin Nicolas – France 5, *Entrée Libre*
Noisette Philippe – Les Inrockuptibles
Olscène Smaranda – Inferno.com / Toutelaculture.com
Plantin Marie – Pariscop / premières.fr
Platarets Florence – Arte, *Personne ne bouge !*
Richeux Marie – France Culture, *Pas la peine de crier*
Sorin Etienne – Evène.fr
Sourd Patrick – Les Inrockuptibles
Vernay Marie-Christine – Libération
Weldman Sabrina – Beaux-Arts Magazine

Quotidiens

DANSE Le collectif ouvre le festival des Inaccoutumés à la Ménagerie de verre, sans ménagement.

Les Chiens de Navarre ont la niaque

LES CHIENS DE NAVARRE

Jusqu'à samedi, Ménagerie de verre, 12, rue Léchevin, 75011. Rens.: 01 43 38 33 44.

Le festival des Inaccoutumés, temps fort de la Ménagerie de verre, petit lieu mythique du XI^e arrondissement de Paris qui accompagna tous les soubresauts de la danse contemporaine, ne pouvait s'ouvrir mieux qu'avec les Chiens de Navarre. Ce collectif réuni autour de Jean-Christophe Meurisse adore les joutes verbales, les jeux de mots et le jeu tout court. Utilisant les techniques d'improvisation, se laissant porter par les désirs immédiats tout en poursuivant une recherche obstinée sur la forme, il signe avec *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* une pièce déjantée qui le relie définitivement à l'histoire de la discipline. A sa façon : les acteurs proposent leur «premier objet véritablement chorégraphique... Mais de peur d'être reconnus, ils danseront masqués». Cela commence par une scène de frotti-frotta sur une banale biguine créole : «Donne-moi un petit bisou», dou dou. Les airs qui suivront sont du même acabit : jazz de piano-bar, hard rock,



Dans *Les danseurs ont apprécié le parquet*, la meute enchaîne les ballets pour mieux se déchaîner. PHOTO PHILIPPE LEBRUMAN

walkyrie, valse viennoise, boléro, *Lac des cygnes*... Bref, la meute des clébards enfile les musiques de ballet.

Cul nu. Pour les tourner en dérision ? Pas tout à fait, et c'est là que réside la pertinence du groupe théâtral qui, tout en raillant les poncifs de la danse, sympathise avec et

préserve ainsi sa propre rêve. Sur des temps paroxysmiques, voire orgasmiques, avec des crescendo à couper le souffle, le groupe se déchaîne. Tout valse, jusqu'à trois voitures qui entrent dans la salle pour un concert de portières et servent de lits pour de démoniaques orgies,

pack de bières à l'appui. Les vitres sont embuées et, parfois, un cul nu apparaît derrière le pare-brise. Non contents de s'adonner au plaisir de la chair, les rockeurs fous se transforment ensuite en tueurs et, sous l'effet de l'alcool, flinguent un gars dans le public. Qui bientôt se re-

lève, trop heureux de rejoindre la joyeuse compagnie, bien que maculé de sang. Là, on a déjà trop ri. Et ce n'est pas fini, car l'apothéose est un jet ardent. Sur le *Boléro* de Ravel et de Maurice Béjart, connecté ici au *Sacre du printemps* de Stravinsky et de Pina Bausch, le spectacle est

porté à son comble. Avec rien ou si peu, juste des interprètes qui s'éclatent. Les femmes en petite robe noire sont les belles de Pina Bausch. Un sourire, une petite moue suffisent à en dire long alors qu'elles exécutent sans faillir le balancement incessant du *Boléro*. Les hommes, torse nu, sont à bout de souffle.

Implacable. Si on s'amuse autant, c'est que tout est réglé parfaitement. Ce qui n'empêche pas cette parodie apparemment charmante de la danse de révéler de grandes solitudes que n'arrivent pas à contredire les scènes de partouze. En ce royaume où les cygnes meurent malgré les ardeurs d'un prince fort poilu, la machine à produire de la jouissance est implacable. Dans la mise en scène de ce petit théâtre de l'individu masqué, condamné à consommer du fantasme et du désir, la seule échappatoire est la rue. Par où la petite troupe sort, n'oubliant pas de baisser le rideau de fer de la boutique. Bien vu. Cette première laisse augurer un bon festival. A suivre, la radio-danse de Lenio Kaklea, les tours de magie d'Irmgard, le savoir-faire questionné par Claudia Triozzi, ou l'arrière-pays revisité par Loïc Touzé.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Chiens de Navarre, toutes griffes dehors

Au festival Les Inaccoutumés, le collectif revendique l'idiotie comme principe esthétique

Danse

Ils grognent beaucoup mais leurs crocs sont limés. Les Chiens de Navarre, collectif de théâtre contemporain réputé pour son coup de mâchoires, ont laissé au vestiaire leur agressivité ravageuse pour enfiler des justaucorps et des postiches. Et hop ! tout dans les hanches pour une virée virevoltante intitulée *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, hommage moqueur à différents styles chorégraphiques servi par neuf interprètes sous la houlette du metteur en scène Jean-Christophe Meurisse.

Entre la pochade qui ne mange pas de pain (mais nourrit-elle vraiment ?) et la décon纳de façon fin de soirée entre potes (trop de bière ?), *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* a été pris d'assaut par les fans et les curieux, mardi 13 novembre, à la Ménagerie de Verre, à Paris. Ce nouvel opus – la troupe tourne actuellement quatre spectacles dans toute la France –, ouvrait le festival Les Inaccoutumés, rendez-vous expérimental toujours excitant qui se déroule jusqu'au 8 décembre.

Savoir lever la patte c'est bien, encore faut-il avoir une bonne raison de le faire. Sexe ! Toujours la main au panier, les danseurs ? On pourrait le croire. Le démarrage du spectacle, sur un tube de la Compagnie Créo, fait swinguer une partie fine à quatre (trois filles pour un seul homme) qui fait passer le Kama-sutra pour une séance de gym du troisième âge. Sa conclusion roborative, sur l'intégrale du *Boléro* de Maurice Ravel, balance le bassin en s'inspirant de la version de Maurice Béjart. Entre ces deux scènes relativement longues, une incroyable partouze à poil et en bagnole signe le savoir-faire barré et trash de Jean-Christophe Meurisse. Sonnez trompettes, la chasse



La troupe des Chiens de Navarre a un goût pour la provocation et aime dynamiter les clichés. PH.LEBRUMAN

est ouverte avec Rossini dans les auto-radios !

Les Chiens de Navarre ont la main leste et la recette parfois facile qui va avec. Volontiers crado,

A quoi bon se moquer si c'est pour pondre un spectacle de fin d'année

bordélique, régressive, leur revue chorégraphique s'attaque à des figures datées de la danse (classique, en particulier), ou à des clichés déjà usés par la moulinette de l'humour sans apporter rien de bien nouveau.

A quoi bon se moquer si c'est

pour pondre un spectacle de fin d'année. Refuser ou prétendre refuser de prendre l'art au sérieux implique d'en proposer une alternative autrement plus percutante que ce show trop repéré. Surtout dans un contexte pointu. Quid des nouvelles tendances chorégraphiques qui mériteraient peut-être quelques coups de pattes ?

L'idiotie revendiquée comme attitude esthétique – une démarche très contemporaine symptomatique d'une société qui a envie de se marrer de tout en tirant son monde vers le bas –, semble ici très insuffisante lorsqu'on a été dressé à plus féroce que la caricature gentillette. Sauf à vouloir s'offrir une petite récré, une bagarre de bac à sable, un barbecue de chamal-

lows... Les Chiens de Navarre ont l'air de s'être bien amusés. Mardi 13 novembre, la majorité du public aussi. Maurice Béjart est toujours sur son socle. Pina Bausch, idem. Comme dans la version du *Sacre du printemps* de la chorégraphe allemande, le fameux parquet était couvert de terre. Trop sympa de se faire arroser de terre ! ■

Rosita BOISSEAU

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, des Chiens de Navarre. Ménagerie de Verre, 12, rue Léchevin, Paris 11^e. Jusqu'au 17 novembre. 20h30. Tél. : 01 48 38 33 44. De 7 à 15 euros. Prochaine création : Quand je pense qu'on va vieillir ensemble. Du 19 au 23 février, Les Subsistances, Lyon. www.leschiensdenavarre.com

Hebdomadaires

top 5 des critiques

Fabienne Arvers

5 Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet création collective des Chiens de Navarre
Les Chiens de Navarre relisent à leur manière, forte et hilarante, l'histoire de la danse chorégraphiée. Inoubliable.

Jean-Marc Lalanne

4 Nous avons les machines des Chiens de Navarre
Une réunion dans un bureau de mairie à propos d'une manifestation culturelle. Puis la reprise de cette scène dans un univers intergalactique de science-fiction. Et toujours le même art du saccage joyeux.

Scènes



Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, la toute dernière création des Chiens de Navarre

le bal des fous

Les Chiens de Navarre investissent la Ménagerie de verre, et durant une heure relisent à leur manière (forte) l'histoire de la danse chorégraphiée. Déjanté, frénétique, inoubliable.

Sans vouloir gonfler à l'hélium l'ego de ses visiteurs du soir, force est de constater que la Ménagerie de verre est au spectacle vivant ce que la Kitchen d'Andy Warhol fut aux arts visuels. Un creuset d'artistes – où les studios de danse jouxtent la salle de spectacles – définitivement fâchés avec le consensus, le compromis, l'esprit de sérieux et les bonnes manières. Or, en fait de ménagerie de verre, l'espace tout en longueur, sombre, bétonné du sol au plafond bas, et pourvu d'un rideau de fer qui se lève et s'abaisse dans un fracas métallique, s'avère être un garage. C'est la première contrainte, de taille, pour les artistes qui s'y produisent.

Contraire que Les Chiens de Navarre, collectif théâtral dirigé par Jean-Christophe Meurisse, retournent comme un gant, exploitant chaque recoin de l'endroit en le rendant à sa fonction première de garage, tout en explorant avec leur facétie coutumière et leur insolence notoire l'art auquel il est désormais dévolu, la danse. Parce qu'on connaît et apprécie leur façon (apparemment) potache et (réellement) subversive d'envisager *in situ* les conventions du spectacle, de la mise en scène au jeu des acteurs en passant

par la scénographie et l'attention portée au public, pour y dégouiller faux-semblants, académisme, pédanterie ou formalisme poussif, le titre de leur dernier opus est en soi un régal : *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*.

Lorsque s'ouvrent les portes de la salle, le public découvre un espace chamboulé, au sol recouvert d'une épaisse couche de terre où brûle un feu de bois, qu'il doit traverser en passant devant un couple s'agitant furieusement le croupion au rythme caliente de *Ba moin en ti bo* de La Compagnie Créo, pour aller s'asseoir sur les gradins placés au fin fond du garage.

C'est parti pour une heure de voyage furieusement déjanté dans des paysages chorégraphiques familiers, avec neuf filles et garçons masqués qui ne diront pas un traître mot, se jetant dans la danse et dans tout ce qui, corporellement, peut produire du mouvement, mécanique ou organique, en usant de l'humour et du gag visuel pour en souligner, façon commedia dell'arte, les figures, styles et signes de ralliement. Se succèdent danse butô, version zombies sortis du placard, danse classique, de l'échauffement clope au bec à l'évanescence pas de deux de *Roméo et Juliette* et ses jetés casse-gueule, danse indienne remise au goût Bollywood du jour, claquettes sur

trois planches pourries... La palette est large et les séquences s'enchaînent jusqu'à l'étourdissant finale, qui réussit l'exploit de restituer en un même geste le Boléro de Ravel chorégraphié par Béjart et *Le Sacre du printemps* de Pina Bausch, aspergeant généreusement les premiers rangs de brassées de terre fraîche.

Une scène d'anthologie se trouve au cœur de leur "performance sentimentale et barbare" : l'irruption par la porte du garage d'un ballet de trois voitures et d'une moto d'où s'échappent une bande de fêtards, au son tonitruant de ZZ Top, pour faire valser les carrosseries, claquer les portières, boire un coup, en tirer d'autres à la carabine pour finir sur une orgie frénétique cadencée par l'ouverture du *Guillaume Tell* de Rossini, immortalisée par l'*Orange mécanique* de Kubrick. Musculairement aussi, le public donne son maximum et repart les zygomatiques endoloris d'avoir tant ri. Ah, les Chiens...

Fabienne Arvers

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet
création collective des Chiens de Navarre dirigée par Jean-Christophe Meurisse, Ménagerie de verre, Paris XI^e, dans le cadre des Inaccoutumés, compte rendu, www.menagerie-de-verre.org

Les Chiens de Navarre en tournée
L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche le 30 novembre à Brétigny-sur-Orge ; Une raclette les 13 et 14 décembre à Toulouse

**Les Chiens de Navarre
- Les danseurs
ont apprécié la qualité
du parquet**

Jusqu'au 17 nov., 20h30, Ménagerie de verre, 12-14 rue Léchevin, 11^e, 01 43 38 33 44. (13-15 €).

T En résidence à la Ménagerie de verre, la compagnie de théâtre Les Chiens de Navarre a pris comme objet d'étude la population de danseurs qui fourmille dans les locaux de ce haut lieu parisien de la transmission. Passées au crible de l'esprit ironique et extravagant des comédiens de cette troupe,

leurs conduites et autres habitudes de vie ont donné naissance à une pièce sans texte, malicieusement intitulée *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. On a hâte de voir la suite. Coups de lattes ou de pattes ?

tous en scène !

Offres spectaculaires d'une saison riche et ouverte aux créations venues d'ailleurs : Asie, Afrique, Allemagne...

les singuliers

Pour ces créateurs qui s'affranchissent des frontières trop balisées de l'art actuel, un seul credo : la singularité. À l'image de l'Américain **Jay Scheib**, auteur et metteur en scène double d'un professeur de musique et de théâtre au fameux Massachusetts Institute of Technology. *Son World of Wires* mixe les influences (un téléfilm de Rainer Werner Fassbinder, un roman de SF de Daniel F. Galouye ou des essais de Jean Baudrillard) pour conter les aventures de Fred Stiller employé de l'entreprise Rien. Une machination théâtrale où le virtuel s'infiltre au cœur du réel (Lieu Unique à Nantes, du 8 au 10/11, Festival d'automne/MAC de Créteil du 13 au 17/11).

Jérôme Bel, quant à lui, met en scène des acteurs handicapés mentaux dans *Disabled Theater* (Festival d'automne, Centre Pompidou, du 10 au 13/10) tandis qu'**Anne Théron** s'intéresse à *L'Argent*, via le flux verbal du poète Christophe Tarkos (Gaîté Lyrique, à Paris, du 19 au 23/09, en tournée jusqu'au 30/11). Les spectateurs, jumelles en mains, découvrent des amateurs dans l'exercice de leur passion, ce *Living-Room Dancers* de **Nicole Seiler** est déambulatoire, jouissif (CND à Pantin, du 26 au 28/09).

Au potager du Roi, à Versailles, Plastique Danse Flore donne carte blanche à **Philippe Quesne** ou **Xavier Le Roy** tandis que **Daniel Linehan** y improvise avec

Erwan Keravec (du 14 au 16/09). Linehan toujours, avec sa nouvelle création, *Gaze Is a Gap Is a Ghost*, confronte trois danseuses à des vidéos (Mettre en Scène, au TNB à Rennes, du 8 au 10/11, et en tournée jusqu'au 21/12). Sans oublier Les Inaccoutumés de la Ménagerie de Verre (du 13/11 au 8/12) avec **Les Chiens de Navarre** ou **Claudia Triozi**, pas plus que *New Settings* au Théâtre de la Cité internationale avec **Alain Buffard**, **Julie Nioche** ou **Jonah Bokaer** (du 9 au 18/11), ou la reprise de *The Second Woman* de **Guillaume Vincent** (Bouffes du Nord, du 19 au 22/12) et aussi sa création, *Rendez-vous gare de l'Est* (Comédie de Reims, du 14 au 16/11). **Philippe Noisette**

Mensuels

Jean-
Christophe
Meurisse

Les bouffons du théâtre

"En tant que spectateur je dois jouir, rire, être ému". En tout cas vivre quelque chose. C'est pour ça que le théâtre des Chiens de Navarre est physique. Les acteurs se déploient sur le plateau jusqu'à la transe. En face, toutes les réactions sont possibles. Mais celle qui revient le plus, c'est le rire. Sous toutes ses formes.

Théâtral magazine : Il n'y a pas que des choses drôles dans vos pièces ; il y a parfois beaucoup de violence...

Jean-Christophe Meurisse : Il y a quelque chose de souterrain, d'obscur, de critique, de satirique qui nous amène au rire. S'il n'y avait pas cette défense, on se foutrait en l'air. Dans les *Inrockuptibles*, Patrick Sourd a écrit à propos du dernier spectacle, *Nous avons les machines*, qu'en entendant les gens autour, il s'était demandé s'ils riaient des mêmes choses que lui. Et effectivement, chacun regarde la pièce selon son histoire et rit différemment. Certains ont un rire plus méchant et d'autres plus naïf. Et c'est souvent un rire de résistance ailleurs. Dans *Une raclette*, il y a une femme violée par un champignon géant et une carotte. Le viol est vécu de façon très réaliste par rapport à la victime. Dans le public, il y a ceux qui sont choqués par l'acte et par sa violence et il y en a d'autres qui rient à cause du champi-

gnon et de la carotte. Beckett disait que le pire suit l'horreur puis le rire. Ça veut dire qu'après l'horreur, il y a le rire.

Y a t-il toujours du sens ?

Quelquefois, il peut y avoir une gratuité.

Comme le personnage qui parle avec ses fesses dans *Nous avons les machines* ?

On est avant tout dans le plaisir. Il faut que du premier au dernier jour de représentation, il y ait du plaisir. Cet amusement là, le spectateur le reçoit. Et puis, ce sont des acteurs sauvages, qui ont un apport fort à la pensée, à la littérature, à l'art. Et j'ai besoin de leur grain de folie, leur point de démente. Deleuze parlait du charme de la démente. On travaille un peu comme des enfants fous. Certains spectateurs disent qu'ils ont l'impression que tout est possible avec nous. Et c'est vrai. Dans *Une raclette*, il y a une partouze d'impuissants. Les acteurs portent des masques de vieux, tombent, glissent dans leur vomi et finissent dans le public en montrant leur sexe aux premiers rangs effrayés et amusés de notre idiotie.

Cela vous importe-t-il d'être bien considéré ?

Bizarrement on est taxé de facilité. On est les bouffons du théâtre subventionné, les agitateurs. Le public se diverte donc c'est très mauvais signe. Ça rabaisse. Parce que pour beaucoup le théâtre français a la mission d'élever le peuple. Mais le théâtre ne

vient pas de là. C'est beaucoup plus archaïque, beaucoup plus inconscient, beaucoup plus fou. Je crois à l'intelligence immédiate du spectateur. Il n'a pas besoin qu'on lui dise que c'est drôle ou triste ou que ça fait réfléchir. Le théâtre, l'art, c'est la vie.

Que préparez-vous ?

Après *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, on créera en février *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*. On est parti du livre *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. On part du titre. On naît seul, on vit seul, on meurt seul. L'amour est impossible, la création est impossible. Cette phrase est d'autant plus vraie dans la société occidentale aujourd'hui.

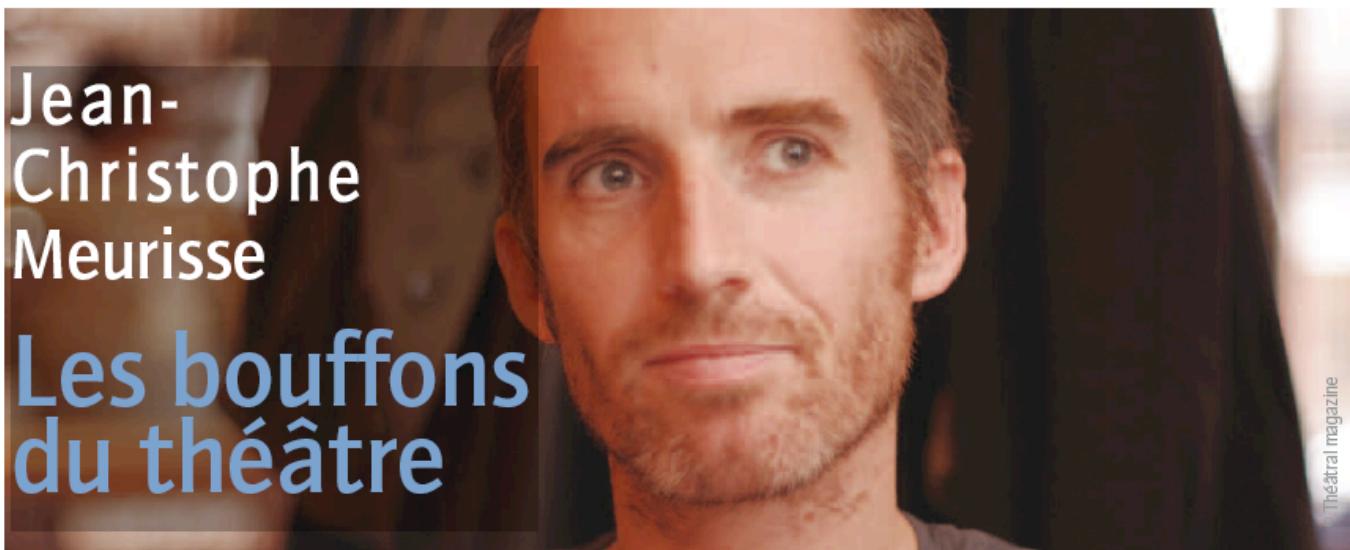
Propos recueillis par HC

■ *Une raclette* 13 et 14/12 Théâtre Daniel Sorano, 35 allée Jules-Guesde 31000 Toulouse, 05 81 91 79 19

■ *Nous avons les machines*. 27/11 Pessac en Scènes, 21 place de la Ve République 33600 Pessac, 05 57 93 65 40

■ *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. 13 au 17/11 Ménagerie de Verre, 12 rue Lechevin 75011 Paris, 01 43 38 33 44

■ *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* 10 au 23/02 Subsistances, 8 bis Quai Saint-Vincent 69001 Lyon, 04 78 39 10 02. 14 au 25/05 Bouffes du Nord, 37 bd de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50



Théâtral magazine

***Les danseurs ont apprécié
la qualité du parquet***

On ne sait jamais trop sur quoi on va tomber avec les acteurs des Chiens De Navarre, et c'est un signe de bonne santé. On s'attend simplement à ce que leur nouveau spectacle soit bien cramé, un peu façon délice grolandais, et on ira pour ça : l'ivresse du gros rire qui tache et la liberté d'aboyer.

**Du 13 au 17 novembre à la Ménagerie de verre – festival
Les Inaccoutumés, www.menagerie-de-verre.org**



OVNI

Le festival des Inacoutumés accueille cette année le «premier objet chorégraphique» des Chiens de Navarre: *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (photo). Ça promet! **SZ**
Du 13 novembre ou 8 décembre, à la Ménagerie de Verre, à Paris (11^e).

Web

HONORÉ, AGASSI, CHIENS DE NAVARRE, EMMANUELLE BÉART... ILS ONT FAIT LE SPECTACLE EN 2012

Par Étienne Sorin et Patrick Sourd - Le 20/12/2012

Membres (0)

0 avis



Théâtre, danse, performance... Evene a retenu dix spectacles qui ont secoué les planches cette saison. Une sélection subjective qui peut donner des regrets si vous les avez manqués, mais aussi des espoirs puisque la plupart de ces créations continuent à tourner en 2013.

Nous avons les machines et Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, des Chiens de Navarre



Les chiens de navarre

Après leur savoureuse *Raclette*, les Chiens de Navarre en ont remis deux couches en 2012. Dans *Nous avons les machines*, le collectif ne change pas une recette qui gagne : improvisation, exhibitionnisme trash, rapport à la nourriture pathologique (dégustation de pastèque qui tourne à la partouze cannibale). Un humour bête et méchant, jouissif qui transforme le théâtre en espace de liberté où tout est permis. La danse a eu droit aussi à un hommage en ouverture du dernier festival *Les Inaccoutumés à la ménagerie de Verre* avec *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. Entre une

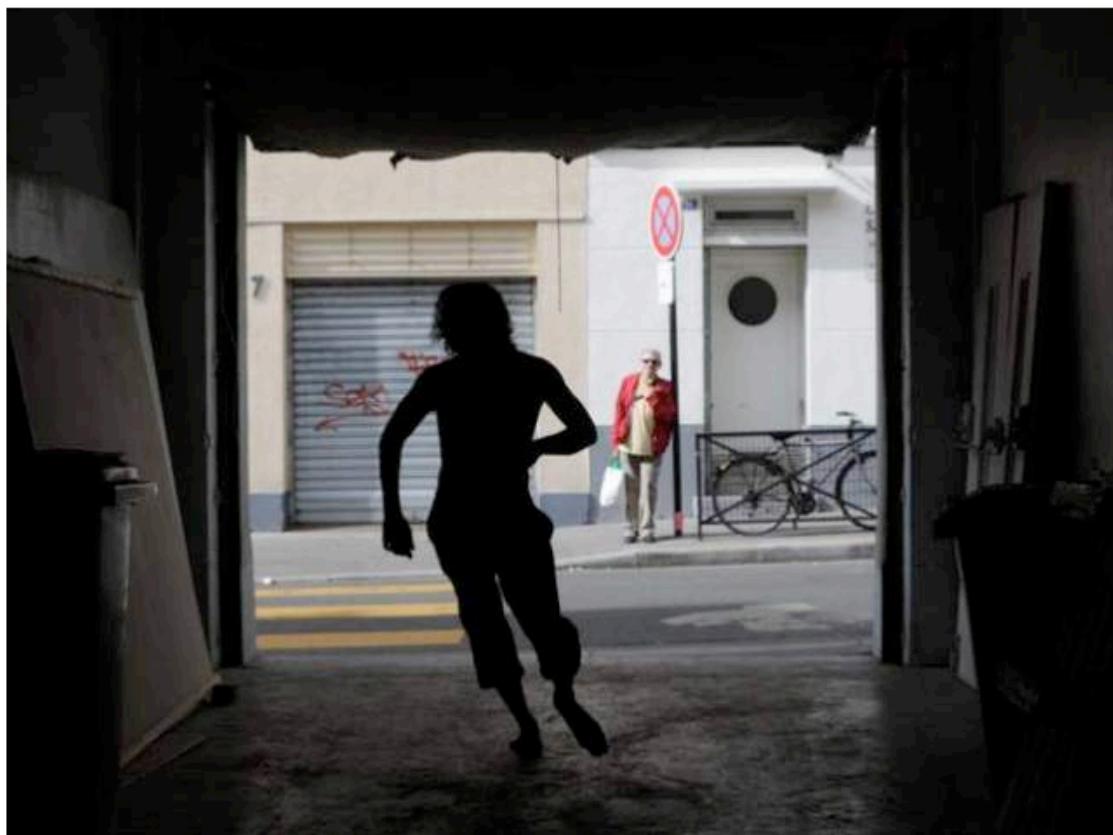
parodie hilarante de l'illustre *Boléro* de Ravel et Béjart et du *Sacre du Printemps* de Stravinsky et Pina Bausch, un numéro de claquette un peu naze, un solo de Bollywood épileptique et un ballet de voitures absurde, les Chiens avancent masqués (« de peur d'être reconnus ») mais ne cachent pas leur plaisir et leurs désirs : la danse, comme le théâtre, est un cadavre encore chaud que n'importe quel corps peut ramener à la vie. Avec ce « premier objet chorégraphique », ces Chiens enragés continuent ainsi à lutter contre la pulsion de mort du spectacle vivant. En 2013, leur nouvelle création, *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, vient compléter un répertoire qui, on s'en félicite, ne finit pas de tourner dans les salles de France et de Navarre.

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble, aux Subsistances à Lyon, du 19 au 23 février. À la Maison des Arts de Créteil, du 26 février au 2 mars. Au Théâtre de Vanves, les 7 et 8 mars. Au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, du 14 au 25 mai.

La Nuit des Chiens de Navarre : L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche + Une Raclette + Nous avons les machines, au Théâtre de Vanves le samedi 20 avril.

**LES CHIENS DE NAVARRE : « LES DANSEURS ONT APPRECIÉ LA QUALITÉ DU PARQUET »
AUX INACCOUTUMES**

Publié par [infernolaredaction](#) le 18 novembre 2012 · [Laisser un commentaire](#)



Les Chiens de Navarre / « Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet » / Ménagerie de verre / Les Inaccoutumés / 13 – 17 novembre 2012.

Le festival Les Inaccoutumés démarre en trombe cette année avec des Chiens de Navarre dans une forme de grands jours. Pina, Béjart, les Walkyries, les jumelles de Shining, tout y passe, emporté par l'énergie folle et irrévérencieuse de performeurs hors normes.

Leur recette marche à merveille : des dialogues et improvisations brillantes et parfaitement désopilantes qui viennent gratter les endroits sensibles de la société contemporaine et pointer du doigt les tics du milieu de l'art. Le bouche à oreille fonctionne et les salles se remplissent. Entre nouvelles pièces et tournées de spectacles plus anciens, l'année 2013 s'annonce chargée pour les Chiens de Navarre. Le collectif n'a pourtant pas peur de se renouveler. *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, création dédiée à la grande salle de la Ménagerie de verre dont la dalle en béton brut est couverte pour l'occasion, non pas de parquet, mais de terreau gras et frais, à l'odeur saisissante, s'attaquent de front à la danse – classique, moderne, contemporaine, au cinéma, dans les dancings et les fêtes.

Les mauvaises langues pourraient dire que la danse n'est ici qu'un prétexte comme un autre, nouveau *Traité de Rome*, ce clou autour duquel s'enflammaient les échanges de l'une de leurs précédentes créations. Il n'en est rien ! Le dernier volet de la pièce, long, très long, totalement assumé, qui se développe sur la durée du *Boléro* de Ravel, en est la preuve.

Certes le piétinement serré des jambes, les ondulations du bas-ventre renvoient directement à Béjart et à toute une mythologie de la danse qui s'est construite sur la glorification d'un « beau » corps, sculptural, à forte charge érotique. Il y a dans ce choix un véritable positionnement artistique, un *statement* qui s'impose avec évidence dans la progression des morceaux égrainés par la pièce. Leur terreau est la culture populaire, les formes mineures, la revue, les claquettes, le hard-rock et les films de série Z. Les seules références savantes, le *Lac de cygnes* ou *Roméo et Juliette*, sont désormais des standards, des clichés fixés dans l'imaginaire collectif. Béjart est encensé pour avoir décloisonné la danse de ses carcans élitistes. A travers leurs corps atypiques, les Chiens de Navarre chassent les derniers soupçons d'exotisme. Tout comme les secousses torrides du zouk ou les déhanchements de la danse Bollywood auparavant, ils s'approprient ce boléro de manière directe et littérale. La frontalité de leur approche est édifiante et, sur la longueur, pas si évidente à tenir.

Performeurs aguerris, maîtres des joutes verbales, des énormes coups de gueules, maniant une parole ravageuse et décapante, habitués aux accélérations rapides des entraînements de fitness (*L'autruche peut mourir...ou encore Pousse ton coude dans l'axe*) et des ruptures de rythme, surprenants aussi dans des actions coup de poing fulgurantes et radicales, éclats dévastateurs, tel ce magnifique acharnement contre une chaise dans leur précédente création *Nous avons les machines*, les Chiens de Navarre gardent ici la mesure obsessionnelle de la partition. La fatigue intervient, la concentration se lit sur les visages qui ont ôté leurs masques. L'épuisement, notamment après le débordement d'énergie de la partouze dans les voitures, dans les champs ou dans les bois – chacun puisera dans ses propres références – se fait sentir. Et pourtant ils font preuve d'une obstination féroce.

La musique et les murs qui l'accueillent nous renvoient à *Révolution* d'Olivier Dubois, donnée pour la première fois à la Ménagerie de verre. Il est tout à fait probable que le clin d'œil soit involontaire, tout comme la poule égarée parmi les hard-rockeurs en chaleur pourrait ne pas être un hommage caché à Yves Noel Genod et aux volailles qu'il amenait déjà sur la dalle en béton de la Ménagerie de verre lors de l'édition 2010 de l'Etrange Cargo, *Rien n'est beau. Rien n'est....* Au-delà de son efficacité immédiate, la pièce des Chiens de Navarre recèle bien des subtilités sans pour autant être inaccessible aux non-initiés du milieu de la danse contemporaine.

Pour revenir à ce formidable boléro, la cadence est donnée par Céline Fuhrer. Un à un les performeurs la rejoignent. Le groupe, pourtant bien connu pour ses fortes personnalités, se meut d'un seul pas. Ils sont fragiles et beaux dans leur entêtement. Ce face à face avec le public est un moment de profonde honnêteté, d'un engagement total. Les Chiens de Navarre esquivent la facilité, relèvent le défi, jettent leurs corps dans la bataille, à visage découvert cette fois-ci. La présence de Thomas Scimeca, blessé pendant les répétitions pour cette création, dernier à entrer dans le rang et dernier à couvrir leur retraite dans le rythme, en dit long sur la radicalité de leur engagement physique. Leur danse finale est enthousiasmante à plus d'un titre.

Smaranda Olcèse



LeMonde.fr  ÉDITION ABONNÉS

Que dit **Le Monde** ?

CULTURE

Malraux, reviens, ils sont devenus vieux !

On célèbre à Bordeaux les 50 ans de la loi sur le patrimoine, qui fut une révolution. Esprit, es-tu toujours là ?

Chiens de Navarre, toutes griffes dehors

Au festival Les Inaccoutumés, le collectif revendique l'idiotie comme principe esthétique.

Les Chiens de Navarre remuent la queue à la Ménagerie de Verre

Par Étienne Sorin - Le 15/11/2012

Membres (0)
♥ ♥ ♥ ♥ ♥

0 avis



Après « Une raclette » et « Nous avons les machines », le collectif ouvre le festival *Les Inaccoutumés* avec « *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* ». Un hommage à la danse qui continue d'élever l'idiotie au rang d'art majeur.

Que serait une performance des Chiens de Navarre sans partouze ? Dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, la meute finit par se désaper et s'attrape sur et dans des voitures. Tout est bon pour prendre du plaisir, même frotter son cul contre un pare-chocs. Rhabillés, les Chiens entament alors un « piétinement-balancement », parodie hilarante de l'illustre *Boléro* de Ravel et Béjart qui finit par des giclées de terre en hommage au *Sacre du Printemps* de Stravinsky et Pina Bausch. Avant d'en arriver là, la bande piétine la danse classique et moderne le temps d'une revue qui va d'un numéro de claquette tout pourri à un *Lac des cygnes* non moins naze, en passant par un solo de Bollywood épileptique. Sans oublier les voitures donc, qui elles aussi exécutent une espèce de ballet absurde. Splendeurs et misères de la danse. Mais cette désacralisation n'est pas qu'une blague potache ; si les Chiens avancent masqués (« de peur d'être reconnus »), ils ne cachent pas leur plaisir et leurs désirs : la danse, comme le théâtre, est un cadavre encore chaud que n'importe quel corps peut ramener à la vie. Avec ce « premier objet chorégraphique », les Chiens continuent ainsi à lutter contre la pulsion de mort du spectacle vivant. Avant de s'esquiver par la porte du fond dans la rue et de laisser une scène pareille à un champ de bataille.



"Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet", © Philippe Lebruman

L'homme est un chien pour l'homme

Les Chiens mettent le souk et Marie-Thérèse Allier s'inquiète. La directrice de la Ménagerie de Verre, qui les programme en ouverture du festival *Les Inaccoutumés*, sait pourtant qu'il faut s'attendre au pire avec eux. Elle a déjà accueilli en 2010 *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche*. Une performance sans autruche mais avec une bande de blaireaux qui fait du fitness avant de s'attabler pour une séance d'oenologie censée commémorer le traité de Rome. La conversation d'abord consensuelle (« Non à la guerre », « Nous sommes les enfants du traité de Rome ») vire au pugilat. L'homme est un chien pour l'homme, animal viscéralement mauvais et intolérant sous le vernis de la sociabilité. Marie-Thérèse Allié fait partie des premiers à avoir invité à se produire ces trentenaires affreux, sales et méchants. La Ménagerie de Verre, ancienne imprimerie du 11e arrondissement de Paris, qui accueille depuis presque trente ans tous les chorégraphes et artistes indisciplinés, ne pouvaient passer à côté de ces drôles de zèbres. Les Chiens peuvent aussi compter sur le soutien du Théâtre de Vanves, véritable niche qui leur a permis de se faire connaître du public et des programmateurs. D'autres leur ont emboîté le pas, comme la Maison des Arts de Créteil, les Subsistances à Lyon et le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, qui accueillent leur prochaine création en 2013 : *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*.



Flaubert à la table des bobos



"Une Raclette", © Balthazar Maisch

On a longtemps conseillé aux Chiens d'aller voir ailleurs que sur les scènes du théâtre subventionné, où le rire ne fait pas très sérieux. « Pendant longtemps on nous disait d'aller sur Canal + ou dans le privé », se rappelle l'un des comédiens, Maxence Tual. Heureusement, la situation a changé. « De toute façon, les programmateurs n'ont pas le choix, explique le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse. Ils suivent le mouvement et s'ils font bien leur métier, ils sentent les désirs du public, écoutent les réactions et ne doivent pas faire

seulement en fonction de leurs goûts. » Les Chiens de Navarre se souviennent avec émotion d'un spectateur se levant en pleine représentation pour aller au fond de la salle répondre à son téléphone. « On déteste la messe, l'auditoire cadenassé dans son fauteuil, prisonnier, souligne Meurisse. Le public prend des libertés comme les acteurs en prennent eux-mêmes et c'est très bien. » Il faut dire que ces dogues ne respectent rien. Pire, ils font exactement ce qu'on leur a interdit de faire sur un plateau. Au lieu de monter Molière ou Marivaux comme tous les hommes de plus de 50 (60 ?) ans - profil type du metteur en scène français, ils concoctent *Une raclette*, soit un vrai repas au cours duquel des voisins font connaissance. Les Chiens en profitent pour avaler et recracher tout ce qu'ils ont sous la main : le théâtre bourgeois et ses conventions, la société et ses hypocrisies, le bon goût et la bonne conscience. « À Haïti, ils meurent de faim en ce moment », dit un convive la bouche pleine. Un autre est clown sans frontières et assène sans ciller qu'« un sourire vaut un bol de riz ». C'est Flaubert à la table des bobos. La soirée tourne carrément à un « immeuble en fête » trash quand une carotte géante viole la maîtresse de maison, quand l'un des invités enfile une armure et que tout ce beau monde se met à poil pour une partouze plus houellebecquienne que dionysiaque. Un symbole parfait de ce qu'inspire la communauté humaine aux Chiens de Navarre. « *Une raclette*, on l'a créé en mai 2008, à un moment où l'on entendait sans arrêt des trucs sur Mai 68 qui nous faisaient vomir, se souvient Maxence Tual. Le spectacle est imprégné de cette colère et parle du monde du travail de plus en plus dégueulasse, des cercles d'amitié qui s'appauvrisent. Notre haine du groupe vient de la misère du lien social dans l'époque actuelle. »

« Le cœur de l'espoir »

Dans *Nous avons les machines*, créé en 2011, le groupe ne vaut guère mieux. « Ils vont encore nous faire une petite fondue autour d'une table », dit d'ailleurs l'un des personnages... La table est bien là mais cette fois la bande y prend place pour interpréter une réunion à la mairie de Saint-Martin. Trois présidents d'associations - l'une en faveur de l'Afrique, l'autre qui vient en aide aux chômeurs, la troisième dévouée aux schizophrènes – essaient de se mettre d'accord sur le slogan de la manifestation qui les réunit prochainement : faut-il opter pour « Ouvre ton cœur » ou « Le cœur de l'espoir » ? Le brainstorming, plus vrai que nature, annonce le pétage de plomb. On retrouve les mêmes ingrédients que dans la *Raclette* : improvisation, exhibitionnisme destroy, rapport à la nourriture pathologique (voir la dégustation de pastèque qui tourne à la partouze cannibale). Et le paradoxe d'un collectif pour qui l'enfer, c'est les autres. « Le collectif, ça date des années 70, et nous on n'aime pas les années 70, explique Maxence. Cette idéologie n'est pas la notre, les vrais collectifs réveillent le côté petit chef qui sommeille chez les acteurs qui veulent tous être metteurs en scène et passent leur temps à s'engueuler... Simplement, on a un metteur en scène tellement incompté que l'on a dû s'y mettre ». L'incompétence, cette qualité si peu reconnue dans notre société de la performance, et à qui Les Chiens rendent un hommage salutaire.

En 2012 :

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, à la Ménagerie de Verre jusqu'au 17 novembre.
L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche, au Théâtre Brétigny, le 30 novembre.
Une Raclette, au Théâtre Julien-Sorano à Toulouse , les 13 et 14 décembre.
Nous avons les machines, à Pessac en Scènes, Festival NovArt, le 27 novembre. Au TAP à Poitiers, les 21 et 22 mars.

En 2013 :

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble, aux Subsistances à Lyon, du 19 au 23 février. À la Maison des Arts de Créteil, du 26 février au 2 mars. Au Théâtre de Vanves, les 7 et 8 mars. Au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, du 14 au 25 mai.
La Nuit des Chiens de Navarre : L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche + Une Raclette + Nous avons les machines, au Théâtre de Vanves le samedi 20 avril.



Purée, © Chiens de Navarre

Pour aller plus loin LES ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS



CONTEMPORAIN

Festival Les Inaccoutumés 2012

Lieu: La Ménagerie de verre - Paris (75011)

Dates : du 13 Novembre 2012 au 8 Décembre 2012

Depuis plus de 25 ans, la Ménagerie de Verre s'est imposée comme un laboratoire d'expérimentation où se produisent les personnalités les plus intrigantes de la scène artistique...

[» Plus sur Festival Les Inaccoutumés 2012](#)

 Réservez vos places sur fnac.com

Membres (0) 



 Ajouter à mes favoris

 +1  0

 J'aime  0

 Tweeter  0



Danseurs ont apprécié la qualité du parquet

Lieu: Ménagerie de Verre - Paris (75011)

Dates : du 13 Novembre 2012 au 17 Novembre 2012

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent...

[» Plus sur Danseurs ont apprécié la qualité du parquet](#)

[Réservez vos places sur fnac.com](#)

Membres (0)



[Ajouter à mes favoris](#)



0



0



0